



Dany Toubiana / Septembre 2025

Le Très-Bas – François d'Assise

Texte : D'après Christian Bobin (Ed. Gallimard)

Mise en scène : Emmanuel Ray

Dans le cadre chrétien, François d'Assise est évoqué comme un saint qui communiquait avec la nature. L'auteur Christian Bobin en parle comme d'un homme ouvert aux silences du monde. Dans une mise en scène épurée et chargée d'émotion, La Compagnie du Théâtre en Pièces de la ville de Chartres, nous conduit sur le chemin d'un homme simple. Une pièce pleine de tendresse et de poésie. Deux comédiennes, une musicienne autour d'un seul homme, François, le Très-Bas...



Photos Sandra Legrand

Le Très-Bas, une intégration à la nature

Présenté comme Chevalier du Christ et de Dame Pauvreté, Saint François est considéré comme l'un des plus grands saints dans l'histoire de l'Église. L'intérêt du texte de Bobin et du projet d'Emmanuel Ray sont d'avoir présenté François d'Assise comme cet enfant, puis ce jeune homme qui avait envie, avant

tout, de profiter de la vie. Né dans une famille aisée, d'un père, marchand d'étoffes, qui peut accorder à sa famille un certain confort, le jeune François est destiné à succéder à son père. Doué d'une réelle compétence, très jeune encore, il fait partie de la corporation des marchands. À 20 ans, il a *"des jambes pour aller au bout du monde"* et il rêve de chevalerie et de gloire. En tombant malade, le jeune homme a l'intuition d'un autre chemin à suivre, plus proche des réalités et de la grandeur des petites choses. Un monde à écouter et à découvrir en suivant l'intuition d'une voie intérieure. Dans l'adaptation théâtrale du texte de Christian Bobin, François devient le Très-Bas. Un homme qui incarne avant tout l'espoir de lendemains meilleurs et nous rappelle l'essence de notre existence à travers des rapports qui incluent la nature et où *"l'enfant part avec l'ange, suivi derrière par le chien"*. La mise en scène d'Emmanuel Ray accentue les points qui orienteront autrement la vie du jeune homme. Un chemin suggéré dès l'enfance par la présence de femmes qui vont lui offrir une autre vision du monde basée sur l'intuition et la spontanéité. L'argent paternel n'est plus le but, la vérité se trouve dans la simplicité et un regard nouveau sur la nature et les êtres.



Photos Sandra Legrand

Un décor minimaliste, une dramaturgie symbolique

Pour ce projet, il sera question plus tard de partir en tournée en suivant à pied le chemin entre Chartres et Assise, inscrivant ainsi le spectacle dans un voyage physique, artistique et spirituel sur les pas de François d'Assise. La mise en scène d'Emmanuel Ray, organise la pièce autour du mouvement, dans l'interprétation, la dramaturgie et la scénographie. À Paris, l'espace de l'Église Saint Leu a accueilli *"Le Très Bas"* dans un cadre imposant mais où le spectacle s'inscrit dans une rencontre intime entre acteurs et public. Installés face à face, pris à témoin de tout ce qui se raconte et s'exprime sur le plateau, les spectateurs sont assis, en vis à vis, sur des rangées de bancs disposés en escalier. Au centre, tel un corridor reliant deux "portes", un chemin de terre étroit, circonscrit l'espace du jeu des acteurs qui évoluent pieds nus. Dans cette configuration et dans la mesure où les acteurs s'installent parmi eux et leur parlent directement, les spectateurs deviennent à la fois témoins et parties prenantes de l'action. Au-delà de toute croyance ou pratique religieuse, sans distinction d'âge, de sexe ou d'appartenance sociale, naissent la proximité, le partage et une certaine acceptation de soi-même. *"Le choix de la cathédrale (ou*

de l'église), souligne le metteur en scène, est un espace habité par le silence, l'ombre et la pierre, un lieu suspendu hors du temps qui évoque la simplicité, la prière et la profondeur intérieure”.



Photos Sandra Legrand

Un jeu des acteurs au plus près de la fragilité

La dramaturgie du texte et le jeu des acteurs qui traversent le chemin de part en part, qui disparaissent dans les profondeurs de l'église, ancrent peu à peu le personnage de François qui marche pieds nus à la rencontre des hommes et de lui-même. Il faut souligner que cette mise en scène au cordeau favorise aussi une grande liberté dans la direction de jeu proposé aux acteurs et l'organisation scénographique de la pièce. Habillées de tenues modernes et élégantes, Mélanie Pichot et Stéphanie Lanier, dans un jeu d'une grande précision et d'une liberté totale, jouent les fillettes ou au contraire les mères protectrices qui accompagnent François dans ses aspirations. Le choix étonnant de Fabien Moïny dans le rôle de François est d'une originalité des plus audacieuses et des plus touchantes. Imposant dans la stature, jouant sur la séduction au début de la pièce, la voix de l'acteur se transforme, assumant la douceur, la tendresse et les silences. Au cours de la pièce, Fabien Moïny, au plus près du Très Bas, devient peu à peu et sans ostentation, l'être perdu dans l'amour et la contemplation. Il devient l'homme qui finit par se taire pour écouter son cœur et parler aux oiseaux. Sur les pas de François, le dépouillement du jeu sans ostentation des acteurs devient porteur d'une lumière intérieure qui peu à peu, nous met en contact avec nous-mêmes et les valeurs essentielles de nos vies. Les spectateurs deviennent à leur tour les témoins silencieux de leur propre pèlerinage intérieur. Du début à la fin de la pièce, par delà les mots, sur les notes vibrantes de son violoncelle, Léa Bertogliati s'impose comme la quatrième actrice de la pièce. La musique devient le battement qui nous accompagne et souligne la tendresse et la fragilité, l'amour et les vertiges du cœur, les pas sur la terre et les bords du silence.